

J'AI LU...

L'enfant très malade approché dans ses dessins

Daniel Oppenheim
Éditions de l'Olivier, 2011

GÉRALD NICKNER, TS
Maison Michel-Sarrazin Québec (Québec)
Courriel: gnickner@michel-sarrazin.ca



Psychiatre et psychanalyste, Daniel Oppenheim pratique depuis plus de vingt-cinq ans auprès des enfants atteints de cancer. Il a travaillé notamment à l'Institut de cancérologie Gustave-Roussy de Villejuif. Il nous propose dans cet ouvrage d'explorer comment le dessin devient un lieu de pratique pouvant approcher et aider l'enfant qui fait l'expérience de la maladie et de sa fin de vie.

En introduction, certaines questions sont énoncées: «Comment un enfant supporte-t-il une épreuve majeure, excessive, qui le confronte aux limites de ce qu'il peut supporter, physiquement, socialement, psychiquement? Comment peut-il y préserver, ou y perdre, la confiance en lui-même, en ses parents, en sa famille, en la société?» (p. 9) Il pose aussi cette question centrale: «Comment puis-je aider l'enfant dans ce parcours?» L'auteur semble animé par le souhait que le partage de son expérience clinique puisse «éviter que les images et les peurs que ces maladies suscitent ne relèguent ces enfants dans l'obscurité et la solitude». (p. 10)

C'est l'enfant malade et l'univers de ses dessins qui se déploient tout au long de l'ouvrage. Dès les premières lignes, ce thérapeute fait preuve d'une rigueur et d'un profond respect tant pour les dessins des enfants que pour les enfants eux-mêmes. Il précise d'ailleurs comment les rôles de chacun sont importants. Uniquement les dessins que l'enfant fait en sa présence sont considérés. Cela pose l'importance du lien avec l'intervenant.

L'ouvrage se divise en six parties: après, les enfants et leurs dessins, l'histoire et la présence, balises, la mort et l'inhumain, Daniel.

Première partie: Après

Quelques apprentissages au contact des enfants sont énoncés: l'importance de se déprendre des évidences. «Ainsi ce n'est pas parce qu'un enfant risque de mourir dans un temps proche que sa mort constitue sa préoccupation principale.» (p. 10) Être attentif aux images. «Le visage et le corps de l'enfant se dévoilent progressivement, mais je n'ai pas

l'illusion d'arriver jamais à l'image authentique qui dirait la vérité de cet enfant.» (p. 11) L'importance de travailler avec le corps. «J'aide l'enfant à se réapproprier son corps... L'enjeu est qu'il se déprenne de tout ce qui aliène son corps à des images et des pensées qui le figent...» (p. 14) L'importance de connaître l'enfant: s'approcher de lui sans intrusion. Il précise que le rôle du psychanalyste ne consiste pas à faire accepter à l'enfant et aux parents la dure réalité, mais les soutenir à rester eux-mêmes et libres.

Deuxième partie: Les enfants et leurs dessins

Le dessin y est présenté comme un lieu. Un lieu d'expression qui dépasse les représentations, un lieu de création et d'action où l'enfant est metteur en scène, un lieu d'appriovissement, un lieu d'illusion qui dit vrai «à condition de ne pas le prendre au premier degré». (p. 24) L'auteur souligne que l'enfant dispose d'un savoir à partir de ce qu'il est pense ou éprouve. Cependant, ce savoir n'est pas nécessairement accessible. Le travail de l'intervenant ne sera pas de lui dire quel est ce savoir, mais bien de «lui montrer qu'il est accessible, ou au moins approchable.» (p. 36)

Troisième partie: L'histoire et la présence

Selon l'auteur «le dessin est jeu et histoire» (p. 65), il faut du temps pour que les éléments du dessin se mettent en place, s'actualisent. Les histoires de l'enfant semblent suivre le même parcours d'appriovissement et de temps.

Quatrième partie: Balises

L'auteur soulève dans cette partie certains éléments présents dans les dessins: la spirale, les personnages, sa famille, la violence, la séparation, la disparition, l'informe ou ce qui reste diffus, le vide. L'auteur recommande la prudence devant les conclusions hâtives. L'histoire de l'enfant et de sa famille s'échelonnent parfois sur plusieurs générations.

Cinquième partie: La mort et l'inhumain

Ce chapitre souligne l'importance de la présence de la mort et de ses représentations dans les dessins des enfants malades. De même, la présence du caractère inhumain inscrit dans l'expérience de la maladie de ces enfants, mais également dans l'expérience de l'intervenant qui selon lui doit trouver des ponts entre l'inhumain et l'expérience d'accompagnement, notamment dans les transformations physiques, les souffrances et l'enfermement. «C'est de notre responsabilité de l'aider à en reprendre la certitude (qu'il n'a pas perdu son caractère humain) quand seul il en est devenu incapable.» (p. 105)

Dernière partie: Daniel

Cette dernière partie est à la fois une touchante évocation du travail effectué par l'auteur auprès d'un enfant de neuf ans au cours de ses trois dernières années de vie et une évocation des différents thèmes qui s'y trouvent.

Cette présentation du cas de Daniel nous invite à entrer dans l'univers de l'enfant très malade notamment, la succession dans les dessins: du dehors/dedans, cloisonnement/ouverture, mains/absence de mains et lourdeur/légèreté qui fluctuent dans le temps. D'autre part, les dessins révèlent la constance dans le visage grave et inquiet, le corps fragile le danger présent dans tous les dessins.

L'auteur souligne que la description du dessin doit s'appuyer sur les commentaires de l'enfant, que la description précise de tous les dessins est impossible et «l'importance de se déprenre de l'idéal de la toute-puissance de l'analyse». (p. 115)

L'intérêt de cet ouvrage réside tant dans les éclaircissements qu'il apporte que dans les questions qu'il soulève et les mises en garde qu'il rappelle. Cet ouvrage donne un cadre général à tout travail auprès d'enfants. De plus, il offre un cadre plus spécifique pour approcher l'enfant très malade dans l'espace que permet le dessin. Il en décrit de multiples forces, mais

en souligne également des limites et des pièges. Il rappelle que le dessin, dans une perspective d'accompagnement, n'est pas « une distraction, ni un exercice scolaire, ni un cadeau, ni un objet décoratif ». (p. 34) Il est en fait un lieu permettant d'approcher l'enfant dans son expérience de la maladie. L'enfant est sensible à la manière dont on est en relation avec lui de même qu'avec ses dessins.

Enfin, il invite à la compétence et à la rigueur parce que l'enfant en a besoin pour nous voir crédibles à ses yeux et s'engager dans cet espace d'accompagnement. Il rappelle aussi l'importance du

doute chez l'intervenant: « Que le doute porte sur les paroles de l'enfant, sur celles des parents, sur les pensées qui lui viennent, sur sa compétence et sa légitimité à faire ce qu'il fait. » (p. 94) À l'inverse, rester dans nos peurs risquerait de laisser les enfants seuls dans leur expérience de la maladie. L'enfant s'attend à avoir des adultes bien situés dans leur engagement, conscients de leurs forces et de leurs limites, capables de présence et humbles devant ce qui reste non révélé. Voilà ce que nous inspire cet ouvrage en semant d'incalculables repères.

J'AI LU...

Et si mourir s'apprivoisait...

Réflexions sur la fin de vie

Serge Daneault

Montréal, Les éditions La Presse, 2011, 186 p.

GILLES NADEAU D.Th.P.

Responsable de la pastorale

Maison Michel-Sarrazin, Québec (Québec)

Courriel : cahiers@michel-sarrazin.ca



Choisir de lire ce volume, c'est consentir à une sorte de voyage qui conduit le lecteur à entrer dans l'intimité de personnes en fin de vie. Nous devrions plutôt parler de pèlerinage à cause du caractère sacré de ce qui est exposé : l'humain dans sa vulnérabilité et dans sa grandeur. Cependant, le lecteur est vite convoqué à prendre une route qui le conduit à l'intérieur de lui-même. Est-il possible d'apprivoiser sa propre mort ? À chacun de trouver sa propre réponse.

L'auteur est médecin spécialisé en soins palliatifs, assurant depuis vingt ans une présence auprès de personnes en fin de vie et de leurs proches. Les vingt récits qu'il nous propose « ne représentent évidemment pas l'histoire singulière d'une personne en particulier ». Le volume constitue un condensé « d'une multitude d'images, de pensées, de visages, de situations et de réflexions de tout ordre ».

Chacun de ces récits décrit, à partir du lieu où se situe le médecin, différentes réactions devant la mort

qui approche, tant celles du malade que celles des proches. Nous avons également accès à certaines réactions du médecin lui-même.

Des chemins d'apprivoisement de la mort sont indiqués en cours de route : la beauté, l'art, les relations vraies, l'humour, le fait de croire ou de ne pas croire

Des questions ponctuent le voyage. Par exemple, le fait de vivre dans des mondes parallèles facilite-t-il chez certaines personnes la mort qui vient ? Quand notre vie a été sous le signe du contrôle, pourrions-nous nous abandonner à cette impuissance absolue qui accompagne le fait de mourir ? L'intervenant en soins palliatifs risque-t-il parfois, par fidélité à ses mandats, de passer à côté de quelque chose d'important ?

Ce volume ne se lit pas d'un trait. Comme dans un voyage, le lecteur s'arrêtera pour goûter certains passages qui le touchent et le rejoignent. L'émotion sera souvent au rendez-vous. À d'autres moments, il se laissera pénétrer dans des espaces qui le surpren-

nent. L'étonnement et même le malaise seront alors présents. Parfois, il refermera le volume pour effectuer le voyage intérieur auquel ces récits le convoquent. Et moi, ma propre mort, où en suis-je ?

Un pèlerinage est fait de moments de solitude et de moments de partage. Tel est d'ailleurs le souhait de l'auteur. « Je veux simplement que, par le truchement mystérieux de ce livre, nous ayons un simple et

vivifiant échange qui pourra par la suite constituer quelque chose d'utile lorsque le moment viendra. C'est ce qui est important pour moi maintenant. »

Quel bel instrument pour un club de lecture ! De plus, il me semble que ce volume devrait constituer une lecture obligatoire pour les futurs médecins, du moins pour ceux qui se destinent aux soins palliatifs.

Merci Docteur Daneault.